

## Dimanche 2



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 17, 1-9)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! » Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur. Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! » Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul. En descendant de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Les lectures du second dimanche de Carême nous invitent à parcourir l'ancienne alliance, avec la rencontre d'Abraham, de Moïse et d'Élie. Comme le premier dimanche, c'est un lieu géographique et symbolique qui occupe ici la première place. Après le désert, voici la montagne, montagne de la transfiguration (*Déposer le rocher*). Dans la plupart des religions, la montagne est le point de rencontre entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes. Dans les récits bibliques liés aux figures d'Abraham, de Moïse et d'Élie, la montagne tient souvent une place essentielle.

C'est sur la montagne qu'Abraham emmène son fils Isaac pour le sacrifice. C'est sur la montagne que Moïse est envoyé en mission dans la scène du buisson ardent puis qu'il recevra la Torah, les tables de la loi. C'est sur la montagne qu'Élie affronte les prophètes

des baals ou qu'il se réfugie pour échapper à la colère du roi Akhab. En chacun de ces textes, la montagne est le lieu de la rencontre avec Dieu. C'est sur un sommet du pays de Moriyya que monte Abraham pour offrir en sacrifice son fils Isaac : **Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'Ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit: "Abraham! Abraham!" Il répondit: "Me voici!" L'Ange lui dit: "Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique."**

C'est au Sinaï sur la montagne de l'Horeb que Moïse est appelé par Dieu : Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour venir regarder, et Dieu l'appela du milieu du buisson : **"Moïse, Moïse !"...** **"N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu que foule tes pieds est une terre sainte ! Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob."...** **"J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan... Et maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël."**

C'est encore sur la montagne de l'Horeb que se situe le plus beau des textes de rencontre avec Dieu sur la montagne, celui du premier livre des Rois au chapitre 19, la rencontre d'Élie avec le Seigneur : **il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu, et, après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne...**

Abraham, Moïse et Élie... à travers ces trois figures immenses, c'est toute l'ancienne alliance qui prend place dans notre Carême, dans ce parcours baptismal. Ils sont nos racines spirituelles. Choisir trois passages de l'Écriture qui évoquent la rencontre avec Dieu sur la montagne, c'est relire l'Ancien Testament comme une quête de la rencontre avec Dieu. **Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.** Jamais, peut-être, a-t-on mieux dit le besoin de Dieu, la recherche de Dieu que dans le psaume 62. Dieu, question essentielle pour l'homme. Qui est Dieu ? Comment le rencontrer ? Comment se fait-il connaître de l'homme ? Questions du temps des patriarches et des prophètes ? Question pour aujourd'hui, pour notre société contemporaine occidentale qui a perdu le fil de la tradition chrétienne, qui est en rupture de transmission. Christ oublié, évangile ignoré, il reste la question de Dieu, faille ouverte dans ce monde matérialiste. Qui est Dieu ? Comment le rencontrer ? Comment se fait-il connaître de l'homme ? **Après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.** L'homme lui-même devient désert qui parfois crie vers Dieu.

Pendant ce Carême, la montagne est un lieu-signe qui nous dit que la rencontre de Dieu est possible. La liturgie nous fait passer du désert, lieu de l'affrontement et de la tentation, à la montagne, lieu de la rencontre avec Dieu.

Il faut lire dans l'évangile de Matthieu ce qui précède le passage de la Transfiguration. L'évangéliste emmène son lecteur de l'affrontement à la rencontre. Pour comprendre tout le sens de ce texte qui est au chapitre 17 de Matthieu, il faut remonter au chapitre 16 quand Jésus, chemin faisant, interroge ses disciples : **Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »** Jésus leur dit : **« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »** Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : **« Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! »**... Profession de foi de Pierre. Pierre ouvre les yeux sur cet homme qui un jour au bord du lac, l'a appelé à le suivre. Mais sur quelle réalité s'ouvrent donc les yeux de Pierre ? **A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.**

Sur quelle réalité s'ouvrent les yeux de Pierre ? Sur la passion et la croix, une réalité qu'il refuse, qu'il rejette : **Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. »** Nous sommes ici, au coeur du désert, de l'affrontement et de la tentation. Le tentateur a pris le visage de l'apôtre. **Jésus, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »** Alors Jésus dit à ses disciples : **« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera...**

C'est maintenant dans ce contexte de crise et d'affrontement que Jésus emmène 3 des disciples, sur la Montagne. L'Ancien Testament situait géographiquement les montagnes des diverses rencontres avec Dieu. Pas ici... La montagne de la Transfiguration n'est pas un lieu géographique, situable. C'est la montagne de la fin des temps, la montagne de la Jérusalem nouvelle, la montagne de la rencontre ultime avec Dieu.

En haut d'une montagne, on voit plus loin, on fait reculer l'horizon. En annonçant sa passion à ses disciples, Jésus a étendu leur horizon jusqu'à la croix, provoquant leur désarroi. En montant sur la montagne, Jésus recule encore l'horizon jusqu'au matin de Pâques, jusqu'à la résurrection. **Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.**

Ce qui est donné à voir ici à Pierre, Jacques et Jean, c'est la gloire de la résurrection, c'est la vision spirituelle du matin de Pâques, une vision spirituelle du matin de Pâques au coeur de l'histoire du salut. La présence de Moïse et d'Élie atteste que la résurrection vient accomplir toutes les promesses de Dieu depuis la création du monde, que la résurrection vient parachever la création de l'homme. La présence de Moïse et d'Élie mais aussi et surtout la voix du Père : **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! »**

Sur cette montagne, il est donné à Pierre, Jacques et Jean de voir avec les yeux de Dieu, voir une réalité autre, une réalité nouvelle. Au delà de la passion, au delà de la croix, il s'agit sur la montagne de la Transfiguration, de recevoir en soi la résurrection, même si ce n'est encore que comme une réalité enfouie et cachée, une réalité incompréhensible et indicible, ce qu'atteste la dernière parole de Jésus dans ce texte : **Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les**

**morts.** Il ne s'agit pas de garder secrets ses événements. Il s'agit ici de l'impossibilité de les comprendre et de les dire.

Ce second dimanche du Carême nous dit où nous allons : vers Pâques, vers la résurrection, vers une vie à faire toujours nouvelle... Cela nous dépasse si souvent que nous sommes comme les disciples : **Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie.** Tentation de l'immobilisme, de ne pas bouger. Combien de Carêmes immobiles ? Combien de Carêmes où nous ne nous sommes pas mis en route ? L'Église n'a-t-elle pas fait le Carême pour que nous nous mettions en marche comme Abraham au chapitre 12 du livre de la Genèse : **Abraham vivait alors en Chaldée. Le Seigneur lui dit : « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction...**

Partir, dépasser nos limites, nos peurs, les affrontements. Entendre la Parole de Jésus à ses disciples saisis d'une grande frayeur. **Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur !** Le psaume 32 nous invite à mettre cet appel du Christ au coeur de notre prière.

R/ Seigneur, ton amour soit sur nous, comme notre espoir est en toi !

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;  
il est fidèle en tout ce qu'il fait.  
Il aime le bon droit et la justice ;  
la terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.  
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
comme notre espoir est en toi.

Arrivé sur la montagne, il est temps de faire une pause avant de redescendre dans la plaine et de parcourir les chemins, d'y traverser villes et villages. Nous y rencontrerons la Samaritaine, l'Aveugle-né ou Lazare et ses soeurs, Marthe et Marie. Avant de redescendre dans la plaine, il est bon de prendre un temps pour nous, pour faire le point, pour imaginer loin des Carêmes immobiles, un Carême en marche, un Carême pour vivre la rencontre de Dieu. Temps de silence, de prière, de méditation, temps pour jeter quelques mots sur le papier, mots en tension entre désert et montagne, entre nos combats, les déchirures humaines qui nous ensablent ; et les appels, les choix à faire dans nos vies. Pour que rejaillisse l'eau de nos baptêmes, une eau qui donne vie à notre chair, quand elle est terre aride. Quelques mots pour nous, quelques mots pour un Carême en marche.